

Il leur dit, comme nous le lisons au chapitre deuxième de la Génèse, qu'ils pouvaient manger de tous les fruits du paradis, à l'exception du fruit d'un certain arbre, et que s'ils lui désobéissaient en mangeant du fruit de cet arbre, ils mourraient certainement. Dieu donna donc à Adam et à Ève un commandement très simple, parce que ceux qui sont fidèles dans les petites choses le seront à plus forte raison dans les grandes. De plus, ce n'est pas précisément la considération de la chose défendue qui devrait nous maintenir dans le devoir et nous empêcher de violer une défense, mais la considération de l'autorité qui l'a portée. C'est ainsi que la désobéissance à nos parents et à nos supérieurs, même dans les petites choses, devient une faute.

Mais, dira-t-on peut-être, à propos de la défense faite à nos premiers parents : Pourquoi Dieu n'a-t-il pas mis leur obéissance à l'épreuve par l'un des dix commandements ! D'abord, parce qu'il ne l'a pas voulu. En second lieu, il ne le pouvait pas, parce que la condition d'Adam et d'Ève dans le paradis terrestre était toute différente de la nôtre. En effet, il ne pouvait leur ordonner de sanctifier le jour du Sabbat, car chaque jour pour eux était jour du Seigneur, puisqu'ils n'avaient qu'à louer et servir Dieu. Il ne pouvait leur défendre de voler, car tout leur appartenait ; et il en est de même des autres commandements. C'est pourquoi Dieu leur donna simplement le commandement dont nous avons parlé plus haut en leur disant : Si vous obéissez, vous serez heureux, vous et votre postérité, et vous ne mourrez jamais ; si au contraire, vous désobéissez, vous tomberez dans un abîme de maux, et vous serez assujettis aux souffrances et à la mort. La terre, maintenant si fertile, ne produira plus rien sans être cultivée et vous servira un jour de tombeau, à vous et à votre postérité.

Doués d'une volonté libre, Adam et Ève pouvaient donc choisir entre : obéir à Dieu et être heureux ; ou lui désobéir et être malheureux.

A propos de nos collègues

« Montrez-moi un collège classique où l'on enseigne à parler, à lire et écrire. »

« Parole d'honneur, les hommes qui sont à la tête de nos grandes maisons d'éducation ont l'air de considérer une bonne écriture comme incompatible avec des études classiques. »

Ce compliment à l'adresse de nos collègues, est de M. Fréchette.